

Marina comprend la portée de cette terrible alternative. Elle ne peut soutenir une minute la pensée de son mépris et s'écrie avec orgueil en se redressant :

— "Je t'aime, Gerard ! Jamais baisers de femme ne furent plus purs que ceux que je t'ai donnés, mais... je..., je... ne puis t'épouser.

— Pourquoi ? Es-tu la femme d'un autre ?

— Non !

— Dieu soit loué !

— Je ne me marierai jamais. Je le jure, si cela peut te rendre heureux.

— Heureux ! si je ne dois pas te revoir ? Heureux ! quand tu m'aimes et refuse d'être à moi ?

— "Le désespoir est peint sur ton front !"

— "Le désespoir ! oui, partout.

— Pour toi ?

— Pour moi qui t'adore et qui te quitte.

— Laisse-moi essayer de comprendre, fait-il, s'efforçant d'être calme.

Un obstacle nous sépare... Sans cela tu serais à moi ?

— De toute mon âme ! Je voudrais tant être heureuse !

— Tu le seras.

— Je ne puis, ... je n'ose...

— Tu le seras. Dis-moi ce qui nous sépare.

— Jamais ! Tu me condamnerais !

— Toi ! mon ange de miséricorde !

— Oui ! moi !

Mais que cette confiance en elle lui est douce !

— "Je veux savoir ce qui nous empêche d'être heureux.

— C'est impossible. Je ne l'avoue pas même à mon confesseur.

— Te donnerait-il l'absolution si tu l'avouais ?

Devant cette terrible question elle baisse la tête.

— "Ah ! tu as honte !

— Non, non, s'écrie-t-elle. Oh ! comme vous êtes cruel !

— Cruel ! pour toi ! Oh ! mon amour, songe que tu n'avais pas le droit là-bas en Egypte de me sauver la vie, si tu devais me la rendre à jamais misérable."

Cette pensée la trouble plus que tout le reste.

Elle balbutie, hésite, murmure : "Je... je ne savais pas que vous m'aimiez autant, ... que cela vous rendrait malheureux ;... je..., je... vais y réfléchir.

— C'est donc une affaire de choix ? Tu pourrais être ma femme si tu le voulais ?

— Oui...

— Alors ce sera ! Je le jure. Tu m'aimes ! Je ne crains rien !

Elle le regarde. Son visage rayonne ; elle se sent vaincue, elle court à la porte de sa chambre en criant :

— Laissez-moi ! Je ne puis en dire davantage ! Laissez-moi... lutter ! Non ! non ! ne m'embrasse pas !... Ce n'est pas loyal : je t'aime tant ! Donne à mon vœu une dernière chance.

Ton vœu ! Quel vœu ?

— Tu ne le sauras jamais !